

## Prologue :

Arpentant les rues de mon quartier pour la dernière fois, je me remémorais tous les instants que j'avais vécu ici. Ma sœur marchait à côté de moi en écoutant son lecteur MP3 et je lui jetais un coup d'œil par intermittence, pour essayer de connaître son avis sur notre déménagement imminent. Je pourrais lui poser la question, mais je n'ai pas envie d'entrer dans cette conversation. Je sais pertinemment où elle nous mènerait et je ne le souhaite pas. Elle ne semblait pas perturbée plus que ça, alors que moi... j'avais l'impression de tout perdre.

En passant à côté du collège, j'imaginai la foule des élèves en sortir, bien que ce soit le début de l'été. Je revis Mathieu, Allan, Julien et Marc m'observer en souriant et plus haut sur les marches Henry en compagnie de... *lui*. Un peu à l'écart se trouvait Angéla, me scrutant méchamment, entourée de son éternel groupe de filles, qu'elle considérait comme ses amies. Je reportais mon attention sur *lui*, plongeant mes yeux dans les siens. *Il* me contemplait avec amour et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. La joie de *le* voir me remplit de nostalgie.

Marie m'appela et je revins à la réalité. Détachant mon regard, je la rattrapai et nous reprîmes notre marche silencieuse. Je m'arrêtai au détour d'une ruelle, celle qui fut témoin d'une grande partie de ma relation avec Mathieu. Je me souvins de nos disputes et de notre dernière étreinte.

Alors que nous n'étions plus ensemble depuis plusieurs mois, il existait entre nous une attirance très forte. C'est à ce moment-là que je compris que notre liaison n'avait jamais été basée sur de l'amour véritable, mais sur du désir.

Je vis Marie s'arrêter un peu plus loin, se tournant vers moi en soupirant. Pas d'impatience, mais de compassion.

— Excuse-moi. Ces rues me rappellent des souvenirs que je ne veux pas oublier.

Elle approuva d'un signe de tête et je la rattrapai. Au moment de traverser la route pour rejoindre notre lotissement, une autre réminiscence me revint. Celle d'une vision que j'eus exactement à cet endroit : une voiture arrivant à toute allure et finissant sa course dans le bâtiment d'en face. Cette vision était envoyée par un fantôme, Brendan. Voilà bien longtemps que je ne l'ai pas vu... Pas qu'il me manque ! Mais son absence me donne l'impression d'avoir perdu les capacités reçues en héritage par mon arrière-grand-mère Erina.

Il y aura bientôt deux ans, j'ai découvert que je pouvais observer, entendre et communiquer avec les esprits. Mais depuis l'été dernier... la vision fugitive d'un accident de voiture surgit devant mes yeux, mais je la chassais de ma tête... Je m'en veux bien sûr ! Erina s'était tellement donné de mal pour m'emmener sur Espérance, que je pense l'avoir déçue... Je n'ai eu aucun contact avec mon arrière-grand-mère depuis ! Comme si, tout à coup, ce monde magique n'existait plus ! Je ne sais même pas comment retrouver mes capacités ! Quand j'y réfléchis, je ne suis pas sûre d'en avoir envie... Je soupirai, abattue.

Après avoir traversé la rue en suivant bêtement ma sœur, je m'interrompis une nouvelle fois devant l'arrêt de bus. Il était là à m'attendre. C'était celui qu'*il* empruntait quand il venait me voir à la maison. J'observais son visage tourné vers moi, jusqu'à ce qu'il quitte mon champ de vision. Des larmes s'écoulèrent de mes yeux et je les chassai du revers de la main. Ce n'est pas le moment de pleurer sur mon sort !

Je rattrapai ma sœur avant qu'elle ne se rende compte de mon embarras. L'afflux de souvenirs qui m'assaillit en arrivant devant la maison, où je revis Mathieu m'attendant sur le trottoir de l'autre côté de la rue et *lui* appuyé contre le portail, créa une boule dans ma gorge. J'ouvris la barrière précipitamment, souhaitant me débarrasser de ces visions qui me transperçaient le cœur. Mais Mathieu était assis sur le banc, second témoin de notre relation. C'est ici que nous nous embrassâmes pour la première fois et que je lui appris pour mon don. En tournant la tête, je *le* vis sur la balançoire. *Il* me souriait. Ma gorge se noua encore plus fort.

Un fantôme était là, comme *lui* à l'instant, alors que nous étions installés sur ce banc. Je fus forcée de *lui* avouer que je pouvais visualiser les esprits et il réagit mieux que je ne l'imaginai. Il m'écoula, me comprit, et nous accompagnâmes ce fantôme dans la lumière. Je serrai les dents en ouvrant la porte d'entrée, montant directement dans ma chambre. Ma mère passa la tête dans l'embrasement de la cuisine et fut étonnée par mon attitude.

— Vous avez tout vendu ? interrogea-t-elle.

— Presque. Il restait le lit d'Emma, mais on l'a donné à l'association caritative qui organisait la brocante.

— Vous avez bien fait. Comment va ta sœur ?

— Pas bien, je crois... Je l'ai vu essuyer ses larmes.

Je me laissais glisser le long de la porte de ma chambre, m'asseyant derrière, laissant libre cours à mon chagrin. J'ai tout perdu...

Au bout de quelques minutes, j'ouvris les yeux pour observer la pièce. Je me sentis abattue qu'elle soit vide. À la place de mon précédent lit trônaient un matelas gonflable et un sac de couchage. À côté de celui-ci, une simple lampe de poche constituait le peu de mobilier. Je levais mon regard vers la mezzanine que mon père avait construit pour moi. Je la voulais tellement et maintenant j'allais la perdre... Je montais les marches, probablement pour la dernière fois. Grosse erreur ! Là aussi, il n'y avait plus rien. J'avais tout vendu ! Mon bureau, mon ordinateur et mon canapé. *Lui* seul m'attendait, debout devant le petit hublot. Les larmes redoublèrent et je tombais à genoux, la tête enfouie dans mes bras.

Des mains me relevèrent et l'on me serra fort. Pendant un instant de folie pure, je crus que c'était *lui* qui était de retour, mais c'était mon père. Un mélange de déception et de reconnaissance me traversa le cœur. Il me berça comme quand j'étais enfant. Sentant sa compassion et son amour, je donnais libre cours à mon chagrin. Celui de partir et d'abandonner mon ancienne vie. Il posa un baiser sur mon front en caressant mes cheveux pour me détendre.

— Je suis désolé que notre déménagement te bouleverse autant, mais tu te feras d'autres amis là-bas.

J'approuvai d'un signe de tête. Je sais qu'il a raison, mais... ce n'est pas pour cette raison que je souffre. De toute manière, je n'en avais plus beaucoup depuis quelques temps. Je ne suis plus agréable depuis... J'inspirais profondément.

— Ce sera probablement mieux..., admis-je avec des restes de sanglots dans la voix. Au moins là-bas... personne ne connaîtra mon passé... J'ai besoin de changer d'air. Ici... chaque endroit, chaque instant... me rappelle ce que j'ai perdu et... je ne le supporte plus.

Des larmes silencieuses coulèrent le long de mes joues. Mon père me serra plus fort dans ses bras.

— Je suis content que tu réagisses comme ça. Il faut rester positif et je sais que tu n'en manques pas, sinon...

Un voile douloureux passa sur son visage, mais il se reprit rapidement, m'adressant un sourire triste. Depuis..., mes parents ont peur que je mette fin à mes jours. Mais j'ai tenu bon. Pas pour moi, non ! Sinon je ne serais plus là ! Encore que... je ne suis pas sûre d'être assez courageuse... C'est plutôt pour qu'ils n'endurent pas ça, que je m'en suis empêchée. À moins que je me sois servie d'eux comme excuse pour ne pas voir ma lâcheté en face... Il y a une phrase que Nick me répète constamment. Comment est-ce déjà ? Ah oui ! « *On connaît l'intensité de ta souffrance, Emma, mais est-ce que tu veux nous infliger ça à nous aussi ?* » Je ne sais pas où j'en serais sans Emilie et Nick... Ils m'ont tellement soutenue dans cette épreuve ! Pour eux, je me suis battue, même si j'ai l'impression qu'ils m'ont beaucoup pris par la main depuis...

— Tu as fini de préparer ton sac ? me demanda mon père pour changer de sujet.

— Oui, répondis-je d'une voix enrouée. Tout est prêt pour notre départ, demain.

— Si ça peut t'aider, n'oublie pas qu'Emilie et Nick seront avec toi. Tu sais que tu peux compter sur eux.

Je souris à cette évocation. C'est le seul point positif de ce déménagement ! J'ai conscience qu'il essaye de me reconforter. Voilà bien longtemps que j'ai appris à jouer la comédie, pour ne pas trop les inquiéter. Je n'ai envie que de solitude, le plus souvent. Ce sera plus compliqué de berner toute ma famille, à partir de maintenant.

— Je ne suis pas angoissée, papa. Je sais que tout se passera bien. C'est *le* quitter qui m'est le plus difficile, avouais-je, en sentant à nouveau les larmes me monter aux yeux.

— Tu auras un nouveau petit copain là-bas, crois-moi ! Quand ils verront une aussi jolie fille que toi, ils seront tous à tes pieds !

Je ris, mais le cœur n'y était pas. Je ne veux personne d'autre que *lui* !

— Est-ce que maman a besoin d'un coup de main ? demandais-je pour changer de sujet.

— Je ne sais pas du tout, mais tu peux m'aider à charger la voiture.

— D'accord ! m'exclamais-je en me forçant à être enjouée.

Nous quittâmes la pièce tous les deux. Je jetais un dernier regard à ma chambre, observant ma mezzanine, mais *il* n'était plus là. Je suivis mon père en soupirant, mi-résignée, mi-déçue.

Le lendemain matin, nous nous levâmes tôt. Nous avons plusieurs heures de route pour atteindre notre nouveau lieu d'habitation et nous préférons prendre notre temps. Alors que nous chargions les sacs, ma mère ferma la maison à clé, la contemplant une ultime fois. Je sentis l'émotion la saisir. Debout à ses côtés, j'eus un sourire compatissant. Nous avons passé tellement de bons moments dans cette maison. Quelques peines aussi... Je m'approchais d'elle pour la prendre par les épaules.

— C'est étrange de partir si loin de mes parents, murmura-t-elle en posant sa tête contre la mienne.

— L'avantage de grand-père c'est qu'il nous suivra partout, la rassurais-je. Et grand-mère nous rendra visite ou nous viendrons la voir.

— C'est vrai, ce n'est pas si loin, en train. On passera des vacances dans notre ancien lieu de vie, ça nous changera de la mer ! plaisanta-t-elle. Et toi, ça va ?

— *Lui* aussi, je peux l'emmener avec moi, souris-je tristement, les yeux pleins de larmes.

Elle me serra dans ses bras, partageant mon sentiment.

— Allez les filles ! s'exclama mon père. En voiture ! Il faut encore poser les clés à l'agence.

Nous nous installâmes sur nos sièges et il démarra, effectuant sa marche arrière avant de s'arrêter pour fermer le portail. C'est à ce moment-là que je les vis. Mathieu, Allan, Marc et Julien étaient sur le trottoir d'en face. Ils semblaient gênés et en même temps, je sentais leur détermination à me voir une dernière fois. Mon père remontait en voiture quand je me décidais à en descendre. Mathieu me tendit les bras et je me jetais contre lui.

— Tu ne pensais pas nous quitter sans qu'on vienne te dire au revoir, j'espère ?

— Vu mon comportement, je ne vous en aurais pas voulu d'être absent.

— On ne se serait pas pardonné de te laisser partir comme ça, affirma Allan. Tu es notre amie et tu le resteras.

— Merci, Allan, dis-je, extrêmement touchée, en le prenant dans mes bras.

Mathieu ne me lâcha pas d'une semelle, gardant sa main sur mon dos. Je sentais son envie de m'apporter du réconfort. Pendant l'année écoulée, il a tenu bon malgré mes injonctions pour qu'il me laisse tranquille. Il a subi et il m'a soutenu comme mon meilleur ami.

— Je dois y aller, dis-je en jetant un œil à la voiture. Merci beaucoup d'être venue. Vous me manquerez.

Je pris Allan, Marc et Julien dans mes bras. Celui-ci me dit qu'ils auront de mes nouvelles par Dominique, qui compte bien rester en contact avec Emilie. Je me tournai vers Mathieu, qui me fit signe d'avancer pour m'accompagner.

— Tu vas me manquer, tu sais, avoua-t-il, en serrant les dents.

— Penses-tu ! Tu seras bien plus soulagé de ne plus avoir la pleureuse auprès de toi !

Il attrapa mon bras pour que je le regarde dans les yeux.

— Tout ce que j'ai fait pour toi pendant l'année écoulée, je l'ai fait parce que je ne supportais pas de te voir malheureuse, Emma. À aucun moment, cela ne m'a dérangé. Je t'aime toujours, tu sais et tu garderas une place particulière dans mon cœur. N'hésite pas à m'écrire ou à me téléphoner, d'accord ? Je ne souhaite pas perdre ce lien qui existe entre nous.

— Je n'y manquerai pas, je te le promets, souris-je, touchée par son aveu.

Je le pris une dernière fois dans mes bras.

— Merci beaucoup, Matt. Pour tout.

— Merci à toi d'avoir illuminé ma vie. Sois heureuse, Emma. C'est mon vœu le plus cher.

— Toi aussi, souhaitais-je, malicieuse.

Mathieu sortait avec une fille depuis plusieurs mois et tout semblait se dérouler à merveille. Je montais en voiture et mon père démarra. J'ouvris ma fenêtre pour un dernier signe de la main, puis nous tournâmes à l'angle de notre rue et ils disparurent... Je me sentis étrangement bien. Cette rencontre avec mes amis m'apaisa, me permettant de ne plus regarder en arrière.

Voilà plusieurs heures maintenant que nous roulions et j'avais l'impression que nous n'arriverions jamais. Des champs, encore des champs et toujours des champs... Rien d'intéressant pour que je puisse sortir de mes pensées moroses.

Je revis le moment où mon père nous rassembla en conseil de famille.

— J'ai une nouvelle à vous annoncer ! Elle sera plus ou moins bonne, mais pour ma part, je crois qu'un changement sera bénéfique pour tout le monde.

Il me jeta un coup d'œil furtif et je baissai la tête, faussement innocente.

— J'ai été muté ! s'exclama-t-il avec un grand sourire.

— Quoi ? s'étonna ma mère, choquée. Mais... mais...

Comme elle semblait bouleversée, mon père nous fit sortir pour qu'ils discutent tous les deux. Il fut décidé qu'elle chercherait un travail pendant qu'il s'occuperait de trouver un nouveau logement et qu'on le rejoindrait dès que les choses seraient réglées ici.

Dès le lendemain, ma mère mettait la maison en vente et écumait les petites annonces. Une semaine plus tard, il partait pour son premier jour de boulot loin de nous. Il ne lui fallut pas longtemps pour tomber sous le charme d'un vieux manoir. Malheureusement, son prix nécessitait l'achat en cohabitation avec plusieurs familles... Commença alors une recherche de colocataire urgente. Résultat, mes oncles et tantes s'exilèrent avec nous à mille lieues de notre terre natale. La région qui allait nous accueillir était en pleine expansion et trouver du travail fut plutôt facile et rapide. C'est ainsi que nous étions tous en route pour ce petit paradis, comme l'appelait mon père. Moi, j'attendais de voir... On m'avait montré des photos du manoir et l'aspect extérieur me semblait magnifique. Une maison selon mon cœur : chargée d'histoire, avec beaucoup de charme et grande ! Cependant, je redoutais la cohabitation... maintenant que la solitude était devenue ma meilleure amie...

D'un autre côté, notre petit village de banlieue avait perdu son attrait. Chaque rue était remplie de souvenirs que je voulais à tout prix éviter. Là où nous allions, personne ne connaîtrait mon passé et je pourrai commencer une nouvelle vie. Même si, je devrais rencontrer d'autres personnes, alors que je suis plutôt hermétique à cela, en ce moment... Peut-être que les choses me paraîtront plus simples, au contraire ? Oui, je dois garder espoir ! Tout peut arriver, le meilleur comme le pire...

Tout en pensant à cela, je jouais machinalement avec la bague en argent sertie de pierre violette qu'il m'avait offerte pour mon anniversaire, il y aura bientôt un an. Un an déjà ! Si seulement j'avais plus profité de ces instants avec *lui*... Mais nous imaginions que nous avions

tout le temps... Les larmes envahirent mes yeux et je les fermai, essayant de me ressaisir. Peut-être est-ce le moment de prendre un nouveau départ...